

## LE CABINET DE M. GATTEAUX.

339

public et laisser, au point de vue de l'art, des vides, dont quelques-uns irréparables.

Parmi les désastres qui ont signalé l'agonie de la Commune de Paris, il en est un que nous déplorons particulièrement aujourd'hui, car avec l'habitation privée qu'il atteignait s'anéantissait une collection presque nationale. Au numéro 41 de la rue de Lille s'élevait une maison à deux étages, remplie du haut en bas d'objets d'art, et dans laquelle on était certain d'être bien accueilli, pourvu qu'on y vînt avec un amour sincère des belles choses et avec un désir réel de s'instruire. Dès que le maître de la maison avait reconnu dans son visiteur un ami des arts, il savait si bien le mettre à l'aise, que ce dernier pouvait, pour ainsi dire, se croire chez lui : les armoires étaient à sa disposition, les portefeuilles étaient ouverts à son gré, et les connaissances du bienveillant possesseur étaient à sa discrétion. L'amour de l'étude et le goût des belles choses étaient les meilleurs introducteurs auprès de cet amateur d'élite. On trouvait dans cet intérieur, véritable musée dont le propriétaire semblait presque ne vouloir être que le conservateur, tant il s'empressait d'en communiquer à chacun les richesses, tout ce qui peut fixer l'attention d'un homme de goût ou d'un artiste : objets antiques, bronzes et terres cuites, moulages des plus belles figures immobilisées dans les collections publiques ou privées, tableaux anciens et modernes, émaux précieux, dessins des plus grands maîtres, depuis Raphaël jusqu'à Ingres, médailles curieuses, estampes du plus beau choix et en très-grand nombre, livres à figures, grands ouvrages sur les arts, etc.

Cet obligeant collectionneur était un ancien pensionnaire de l'École de Rome, un graveur en médailles et un statuaire que son double mérite d'artiste et d'érudit avait fait entrer à l'Institut au mois d'août 1845. Après avoir hérité d'une magnifique collection en tout genre formée par son père, graveur en médailles comme lui, il l'avait continuée avec une intelligente ardeur et avait fini par la rendre d'une importance telle, que peu de cabinets à Paris pouvaient rivaliser avec le sien.

M. Jacques-Édouard Gatteaux, car c'est de lui que nous voulons parler ici, a perdu presque entièrement, dans ces effroyables journées, les objets les plus précieux qu'il mettait si généreusement à la disposition de tous. Que dis-je ! n'avons-nous pas été nous-mêmes victimes de ce désastre ? n'avons-nous pas, nous aussi, perdu cette collection, puisque chacun de nous avait quelque chose à lui dans cet hôtel hospitalier ? L'estampille du musée du Louvre se remarquait sur les plus beaux tableaux, sur un certain nombre de dessins et sur quelques émaux de la galerie ; la Bibliothèque nationale était inscrite pour plusieurs estampes